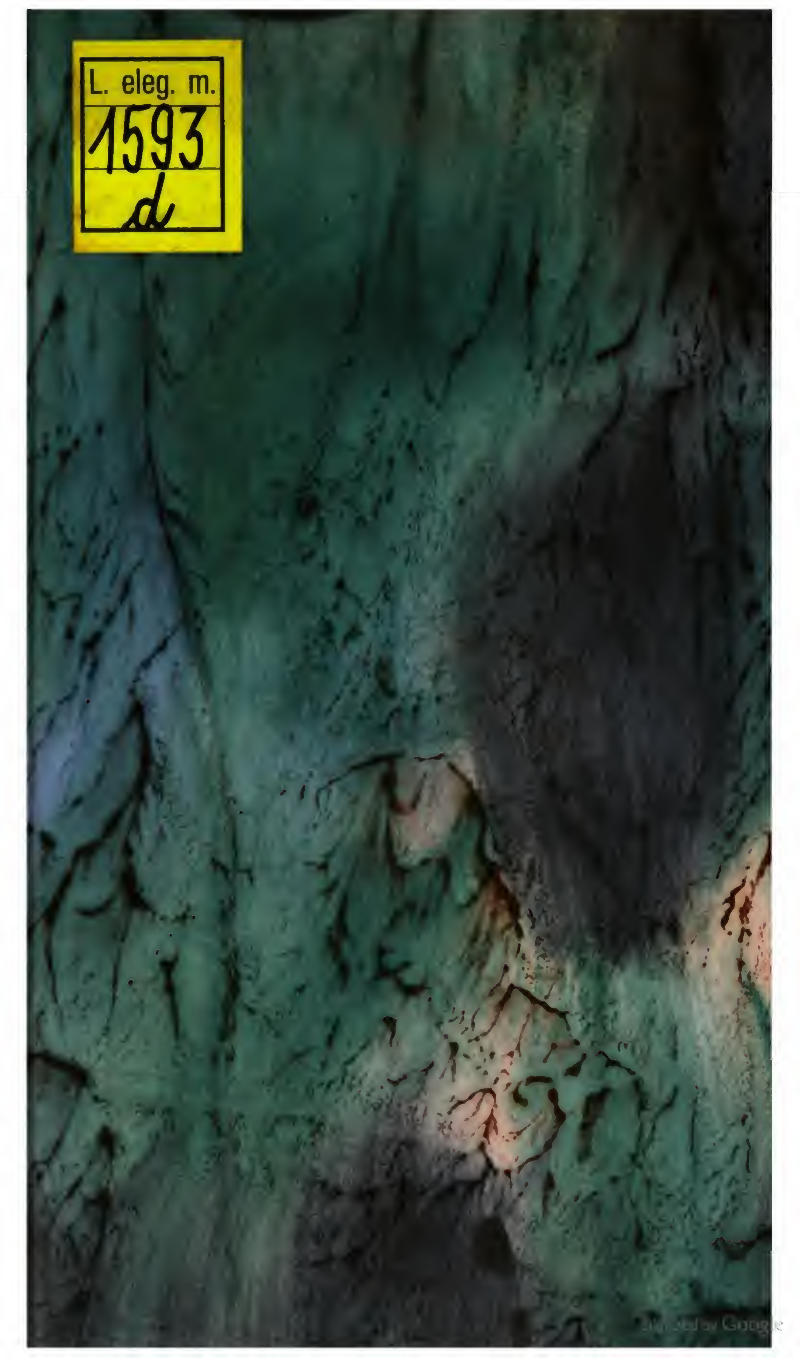

L. eleg. m.
1593
d



L'AVEUGLE DE PALMYRE,

COMÉDIE-PASTORALE,

EN DEUX ACTES,

EN VERS, MÉLÉE D'ARIETTES.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Judi 5 Mars 1767.

Par M. DESFONTAINES.

La Musique de M. RODOLPHE, Musicien de son A. S. Monseigneur le Prince de Conti.



A PARIS:

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ACTEURS.

ZULMIS, *Aveugle, & Amant de Nadine.* — M. Clairval.

NADINE, *Amante de Zulmis,* — Mme. Laruette.

THÉLAMIS, *Rivale de Nadine,* — Mlle. Mandeville.

ALIBECK, *Grand-Prêtre du Soleil,* — M. Caillot.

ASSAN, *Prêtre subalterne,* — M. Deheſſe.

MINISTRES DU SOLEIL.

BERGERS.

BERGERES.

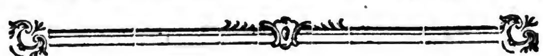
PEUPLE.

La Scène est à Palmyre.



L'AVEUGLE DE PALMYRE,

COMÉDIE -- PASTORALE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un bois, dans le fond duquel s'éleve le frontispice du Temple du Soleil : de distance en distance sont pratiqués de petits berceaux sous lesquels se trouvent des lits de gazon.

SCENE PREMIERE.

THÉLAMIS, ASSAN.

THÉLAMIS.
ARIETTE.

MAIS arrêtez,
Mais écoutez. —
Par quel caprice,
Quelle injustice,
Prétendez-vous
Me refuser l'époux
Que le sort me destine ?
Envain Nadine
Veut l'obtenir,

Me le ravir :
Tout vous dit que ſa foi
Doit être à moi.
Mais arrêtez,
Mais écoutez.

ASSAN.

Non, je n'écoute rien : Alibeck, en partant,
M'honora de ſa confiance,
Et me chargea, durant ſa longue abſence,
De garder ſous mes yeux Nadine & ſon amant. —

THÉLAMIS.

Mais il vous défendit, & très-expreſſément,
De conclure leur hymenée,
S'il n'était ici de retour,
Le jour même, le propre jour
Où Zulmis ſortirait de ſa vingtième année ;
Zulmis en ſort aujourd'hui,
Et pour fixer ſa deſtinée,
Alibeck n'étant pas ici,
Vous devez, dans le moment même,
Le ſéparer de la beauté qu'il aime,
Et faire triompher l'amour que j'ai pour lui.

ASSAN, *gravement.*

Zulmis n'a pas vingt ans encore.

THÉLAMIS, *gravement.*

Zulmis les a.

ASSAN, *vivement.*

Zulmis ne les aura
Que dans l'inſtant où ce jour finira.
Or ce jour ne fait que d'éclore,
Et ſi cet Alibeck, par Nadine attendu,
Pendant ce même jour à ſes vœux eſt rendu. —

THÉLAMIS.

Il ne le ſera point : depuis huit ans qu'il erre
Pour découvrir ce ſecret merveilleux,
Qui de Zulmis doit deſſiller les yeux,
Vainement on le cherche aux deux bouts de la terre,
Il eſt mort, j'en reponds.

ASSAN.

C'eſt ce qu'il faut ſavoir. —
Mais ne vécût-il plus, quel eſt donc votre eſpoir ?

THÉLAMIS.

D'être unie à Zulmis, le ſeul dans ce Village
Qui ſoit digne en effet de m'offrir ſon hommage.

ASSAN.

D'être unie à Zulmis ! mais ſongez donc. —

THÉLAMIS.

Les Dieux
Me direz-vous, l'ont privé de la vue;
Mais sa douce gaieté, son caractère heureux,
Son esprit en un mot, & son ame ingenue,
Valent mieux mille fois que les deux plus beaux yeux.

ASSAN.

Il est vrai : cependant votre tête légère,
A-t-elle tout prévu ? Vous voulez obtenir
La main de Zulmis ?

THÉLAMIS.

Oui.

ASSAN.

Mais pour y parvenir
Lui plaisez-vous ?

THÉLAMIS.

Non, mais je veux lui plaire.

ASSAN.

Nadine a su vous prévenir;
Et pour s'en détacher Zulmis est trop sincère :
L'un & l'autre au berceau, sans parens, sans appui,
Sous l'aîle d'Alibek s'est trouvé réuni;
L'estime, l'amitié, l'amour qui les enflamme,
Chaque jour, par degrés, sont entrés dans leur ame,
Et vouloir triompher de ces trois sentimens,
Produits par la vertu, confirmés par le temps,
Entre nous, c'est une folie.

THÉLAMIS.

Je suis fille, jeune & jolie,
Et j'en triompherai.

ASSAN.

Qu'importent vos appas
A Zulmis, qui n'y voit pas ?

THÉLAMIS.

Vraiment, s'il y voyait, je serais préférée.—
Vous n'en doutez pas.—

ASSAN.

Je le croi!
Mais Nadine est adorée.

THÉLAMIS.

Je ne le sais que trop, & je verrai pourquoi,
Je verrai de quel droit, son amour qui m'offense
Prétend avoir la préférence,
Et me vengerai du défi
Que dix fois elle osa me faire,
D'attendrir son Zulmis & de régner sur lui.

ASSAN.

De Nadine dans tout ceci,
Je ne reconnais point l'honnête caractère;
Elle est simple, modeste, & plaît sans le vouloir;
Mais de votre côté je crois appercevoir
Moins d'amour que de jalousie,
Peut-être de coquetterie:
Quoiqu'il en soit, je vous défends
De troubler le repos de ces tendres amans.

THÉLAMIS.

Vous voulez! —

ASSAN.

Que durant cette journée entière
Vous attendiez avec tranquillité,
Le terme à vos projets favorable ou contraire,
Que pour les désunir l'oracle a limité:
Du Soleil, notre Dieu, telle est la volonté.

THÉLAMIS.

Chansons.

ASSAN.

C'est Alibek son Prêtre,
C'est Alibek qui me l'a fait connoître,
Et je crois qu'il suffit de vous en avertir.

THÉLAMIS.

Plus l'on m'obstine, plus j'aime à désobéir,
Et ce qu'on me défend je me plais à le faire;
D'ailleurs pour cet hymen, j'ai l'aveu de ma mère,
Et vous pouvez compter. —

ASSAN.

Le mien vous manquera,
Je vous les dis encor.

THÉLAMIS.

Et l'on s'en passera.

ASSAN, *en s'en allant & d'un ton fort sec.*

Je pardonne aux enfans un peu d'inconséquence;
Mais quelquefois je les punis:
Croyez-moi, Thélamis, ayez de la prudence,
Et profitez de mes avis.

SCENE II.

THÉLAMIS, *seule.*

JE n'en prendrai que de moi-même. —
Je tremble, cependant de perdre ce que j'aime. —

Il femble qu'aujourd'hui tout s'arme contre moi. —
Quels moyens employer! — toi, qui me fais la loi! —

ARIETTE.

Viens m'affurer l'Amant dont j'ai fait choix,
Viens, viens, ô Dieu de la tendreffe!
C'eft à toi feul que je m'adreffe,
Entends aujourd'hui ma voix:
C'eft une amante fidelle
Qui t'implore, qui t'appelle;
Amour! témoin de mes foupirs.
Viens combler mes tendres défirs.

(*Nadine & Zulmis paroiffent fur le haut du côteau.*)

Ma rivale paroît, Zulmis eft avec elle,
Allons nous mettre en fentinelle,
Et fi Nadine fort, je prendrai mon parti.

(*Elle fort.*)

SCENE III.

NADINE, ZULMIS, *defcendent du côteau; Zulmis eft appuyé d'une main fur fon bâton, de l'autre fur l'épaule de Nadine & defcend avec elle.*

ZULMIS, *craignant de tomber.*

Nadine. —

NADINE.

Ne crains rien.

ZULMIS.

Ta main fera plus fûre,
Donne-la moi.

NADINE.

La voici,
Cher Zulmis.

ZULMIS, *en riant.*

J'y vois clair à préfent.

NADINE.

Par ici. —
Repofe-toi fur ce lit de verdure.

ZULMIS.

En quel lieu fommes-nous?

NADINE.

Près du Temple facré
Où le Soleil eft adoré.

ZULMIS.

Ce Dieu, dont la préſence embellit la nature,
A-t-il par ſon retour chaſſé la nuit obſcure?
Fait-il jour?

NADINE.

Oui, Zulmis, & la voix des oiſeaux,
Aux champs, depuis une heure, appelle les troupeaux.

ZULMIS.

Ainſi que les bergers qui leur ſervent de guides,
Tu veilles ſur mes pas incertains & timides;
Ce ſoin fait ton bonheur, & ce bonheur me ſuit
Par-tout où ta main me conduit.

NADINE.

AIR.

Zulmis, pour t'accompagner,
Chaque jour, depuis l'enfance,
Mon cœur, avec complaiſance,
Mon cœur ſait me réveiller;
Et des ſoins de ma conſtance,
Ton amour ſait me payer.

ZULMIS.

Le tien me fait oublier
Que du ſoleil qui t'éclaire,
Jamais, jamais la lumière
Pour moi ne daigna briller;
Mais quand on a ſu te plaire,
Quels biens peut-on envier?

DUO.

NADINE.

Ton ardeur
Me ſuffit,
Et remplit
Tout mon cœur.
En ce jour,
Dieu d'amour,
Viens finir notre peine:
Ah! quel bonheur pour nous,
Si tu nous rends époux!
Ah! quel bonheur pour nous,
Si ta main nous enchaîne.

ZULMIS.

Ton ardeur
Me ſuffit,
Et remplit
Tout mon cœur.
En ce jour,
Dieu d'amour,
Viens finir notre peine:
Ah! quel bonheur pour nous,
Si tu nous rends époux!
Ah! quel bonheur pour nous,
Si ta main nous enchaîne.

NADINE.

Oui je t'aime uniquement;
Cher Zulmis. Eh quel moment,
Quel moment pour ma tendreſſe,

Si

Si le ſage Alibeck reparaît en ces lieux,
Et ſi, dans ce jour même, au flambeau de tes yeux,
Tu peux connaître enfin ta fidelle maîtreſſe !
Tous les jours dans ces bois, que Zéphire careſſe,
Je vois voler nos pigeons amoureux,
Et toi ſeul ne ſais pas combien ils ſont heureux.
Si dans leurs yeux qui ſe répondent
Ils cherchent tour-à-tour leur innocente ardeur,
Dans leurs regards qui ſe confondent,
Tour-à-tour, cher Zulmis, ils liſent leur bonheur.
A ! des douceurs de ce langage
Si les tiens connaiſſaient le prix !
Si de retour dans ce Village,
Alibeck apportait, comme il nous l'a promis,
Cette eau dont la vertu divine
Doit, en ouvrant tes yeux, remplir tous mes ſouhaits ! —

ZULMIS.

Des ſecrets d'Alibeck, plus d'une fois, Nadine,
On admira les merveilleux effets;
Mais dût ma guériſon devenir impoſſible,
Je crois qu'à ce malheur je ſerais peu ſenſible;
Mon cœur pour t'adorer toujours
N'a pas beſoin de ce nouveau ſecours:
Cependant, de te voir j'ai ſouvent des envies,
Et je juge, aux tranſports que je ſens près de toi,
Que tu dois poſſéder cent beautés réunies,
Qu'amour fit tout exprès pour mes yeux & pour moi.

NADINE.

Il me fit un cœur tendre, & c'eſt tout mon partage.

ZULMIS.

Quoi tout ? — abſolument ! —

NADINE.

Que veux-tu davantage ?

ZULMIS.

Je veux — je veux — je ne ſais pas
Très-bien ce que je veux, & c'eſt mon embarras.

AIR.

Depuis l'enfance on me répete,
On me répete qu'ici bas
Jamais notre cœur ne ſouhaite
Les plaiſirs qu'il ne connaît pas.
Le mien que le déſir éclaire,
Et par le déſir tourmenté,
Me dit tous les jours le contraire,
Et mon cœur dit la vérité.
Je ne connais point, ma Nadine,

Les plaisirs de l'amant heureux.
Mais mon amour qui les devine,
Sent bien qu'ils manquent à nos feux:
Des ces plaisirs auxquels j'aspire,
Quelle est donc la réalité?
Je l'ignore & je la désire,
Mon cœur m'a dit la vérité.

NADINE.

Le mien est occupé d'un soin plus sérieux:
Le soleil dans le Ciel avance sa carrière,
Et, pour nous nuire à tous les deux,
Va plus vîte qu'à l'ordinaire.

ZULMIS, *gaiement.*

Alibeck le rattrapera;
Et dans ces lieux, au gré de notre envie,
A son coucher ce soir assistera.

NADINE.

Lorsqu'on aime, on n'a point cette assurance-là.

ZULMIS.

Lorsque l'on aime bien, on n'a, ma chère amie,
Ni crainte ni mélancolie.
S'il faut pleurer ce soir de nous voir séparer,
Ce soir, autant que toi, tu me verras pleurer:
Mais avant ce temps-là nous livrer aux alarmes,
Pousser des soupirs, des hélas,
Et nous arroser de nos larmes
Pour un malheur qui n'arrivera pas,
C'est perdre l'agrément d'une journée entière;
Et de cet agrément, prompt à s'évanouir,
La réalité m'est trop chère,
Pour n'en pas profiter, quand je puis en jouir.

NADINE.

ARIETTE.

L'espoir qui t'enflâme,
Me rassure, & de mon ame
Suspend la douleur:
Oui, oui, de mon ame
L'heureux espoir qui t'enflâme,
Suspend, par sa douceur,
Les alarmes & la douleur.
Dans ton assurance
Je lis mon bonheur,
Et ta constance
Soutient mon cœur.
L'espoir qui t'enflâme, &c.

ZULMIS, *prenant la main de Nadine & la baisant.*

Que cette gaieté m'est chère !

NADINE, *voulant retirer sa main, mais foiblement.*

Eh bien, Zulmis !

ZULMIS.

Laisse-moi faire :
D'autres ont le bonheur d'admirer tes attraits ;
Et si mes yeux pouvaient te rendre cet hommage,
Du plaisir de te voir, je me contenterais.
Je n'ai point cet avantage,
Et des pertes que je fais,
Ce baiser me dédommage.

(Il lui baise encor la main.)

NADINE, *sans colère.*

Encore — mais finis donc, Zulmis.

ZULMIS.

Je ne saurais.

NADINE.

Ce transport est charmant — mais serais-tu le même,
Si nous étions unis ?

ZULMIS.

Change-t-on quand on aime ?
Je ne puis le penser. On prétend cependant
Que d'un amant fort gai, souvent la jalousie
Fait un mari très-déplaisant,
Et qu'il est dangereux d'être trop clair-voyant :
Pour moi je suis exempt de cette maladie ;
Et si dans cet état je deviens ton époux,
Ton destin & le mien n'en seront pas moins doux.
Retenus par les nœuds que l'hymen nous apprête,
L'amour & la gaieté logeront avec nous :
C'est toi qui seras à la tête
De ces aimables habitans,
Et tous les jours seront ta fête.
Si l'hymen & l'amour nous donnent des enfans,
Le long du jour, dans la prairie
Tu me conduiras avec eux,
Et sur l'herbe verte & fleurie
Nous nous mêlerons à leurs jeux ;
Le soir, de retour au Village,
Dans notre petit hermitage,
Ensemble, à notre tour, nous jouerons tous les deux.

NADINE.

AIR.

Des simples jeux de son enfance,
Heureux qui se souvient long-temps !

Ces jeux, qu'inventa l'innocence,
N'amusent que les vrais amans.

ZULMIS.

On dit que dans le mariage,
On en apprend de plus charmans.

NADINE.

Je n'en sais rien, mais en ménage,
Comme l'amour, soyons enfans.

NADINE.

Quand auprès de moi dans la plaine
Tu répètes quelque chanson,
Je mêle ma voix à la tienne,
Et nous chantons à l'unisson.

ZULMIS.

On dit que dans le mariage
On apprend des jeux plus charmans.

NADINE.

Je n'en sais rien, mais en ménage,
Comme l'amour, soyons enfans.

(*Thélamis arrive doucement, se cache, & écoute Nadine & Zulmis.*)

NADINE.

Mais le grand jour nous éclaire,
Et je vais un moment me séparer de toi.
Le vieillard, qui nous sert de père,
En faveur de nos feux, ce matin avec moi,
Veut au Soleil adresser sa prière. —

ZULMIS.

Ah! cours lui présenter ton encens & mes vœux:
Dis-lui de ramener Alibek en ces lieux:
Dis-lui que ma mort est certaine,
Si je ne deviens ton epoux. —
Dis-lui — laisse parler ta tendresse & la mienne,
Elle parlera mieux que nous.

(*Nadine sort.*)

SCENE IV.

ZULMIS, THÉLAMIS.

THÉLAMIS, *à part.*

A La fin la voilà partie,
Et je saurai troubler un bonheur que j'envie.
(*Tandis que Zulmis parle, Thélamis suit Nadine des yeux,*

& va jusqu'au haut du côteau pour voir si Nadine ne reviendra point.)

ZULMIS.

Hin, j'ai cru qu'on parlait. — Comme Nadine, hélas,
Je frémis quand je songe au terme qui s'avance;
Et pour la rassurer, j'affecte, en sa présence,
Une gaieté que je n'ai pas. —
Mon cœur de tes desseins respecte le mystère;
Mais pourquoi faut-il donc, ô Dieu que je révère
Que le seul Alibeck ait droit de nous unir? —
Si le trépas allait nous le ravir! —
Cette crainte me désespère;
Mais éloignons un si triste avenir. —
Elle ne revient point. —

THÉLAMIS, *à part.*

Ma rivale est absente,
Empruntons sa voix près de lui;
Et s'il peut un moment me croire son amante,
Mon triomphe est certain.

ZULMIS.

Eh bien quoi?

THÉLAMIS.

Me voici.

ZULMIS.

Ah! — tant mieux: ma tendresse était impatiente:
Tu reviens, & je suis content.
Mais que dit le Vieillard? A nos vœux indulgent,
Croit-il que le Soleil couronne notre attente,
Qu'il nous rende Alibeck?

THÉLAMIS.

Il n'ose l'espérer.

ZULMIS.

Quoi!

THÉLAMIS.

J'ai frémi d'abord; mais touché de mes larmes,
Ce Vieillard, en deux mots, a su me rassurer.
Dissipez, m'a-t-il dit, dissipez vos alarmes,
L'oracle est supposé, vous dépendez de vous;
Et quand vous le voudrez, vous pouvez être époux.

(A mesure que Thélamis parle, Zulmis a l'air étonné, embarrassé.)

Mais je tremble qu'Assan, trop plein de cet oracle,
Ne nous oppose encor quelque nouvel obstacle;
Prévenons-le, Zulmis, viens au pied de l'Autel,
En recevant ma foi, m'assurer de la tienne.
Après ce serment mutuel,
Qui pourrait briser une chaîne

Formée en préſence du Ciel?

ARIETTE.

L'hymen, qui reçoit notre hommage,
Veut nous combler de ſes faveurs :
Avec l'amour qui nous engage,
Que ce Dieu ſeul, par ſes douceurs,
Que ce Dieu ſeul partage
Nos cœurs.

Quand ſa voix nous appelle,
Cédons-lui tous les deux ;
Que l'aurore nouvelle
Demain nous trouve heureux :
Que demain, ſous l'ombrage ;
Oubliant nos ſoupirs,
Les Bergers du Village
Célébrent nos plaiſirs.

Tu ne me réponds rien — ton viſage s'altère !

ZULMIS, *à part.*

Je me ſens froid, indifférent.

THÉLAMIS.

Mon retour en ces lieux pourrait-il te déplaire?

ZULMIS, *à part.*

D'où peut venir ce changement?

THÉLAMIS.

Je viens, avec empreſſement,
T'annoncer le bonheur, & ton amour diffère !
Toi qui devrais ſaiſir, avec raviſſement,
L'événement heureux que je viens de t'apprendre.

ZULMIS.

Sans doute, à ce tranſport, vous deviez vous attendre;
Et par un changement, que je ne puis comprendre,
Celui que je reſſens devient tout différent.
Cet aveu vous offenſe ; il me coûte à vous faire.
Mais je m'y ſens contraint ; & je ne puis vous taire,
Qu'à votre retour en ces lieux
Je n'ai point éprouvé ce charme impérieux,
Qui, malgré moi, m'enchaînait ſur vos traces,
Que votre voix, dont mon cœur enchanté
Envia tant de fois la douceur & les graces,
Ne m'a ni ſaiſi, ni flaté.

THÉLAMIS.

C'en eſt aſſez, Zulmis, j'ai pénétré ton ame :
L'abſence d'Alibeck, l'oracle prétendu,
T'ont ſervi juſqu'ici pour abuſer ma flâme ;
Maintenant que pour nous tout obſtacle eſt rompu,
Tu ne ſais comment te défendre,

Comment briser des nœuds auxquels je dus prétendre.
Et moi je te préviens : quitte dès aujourd'hui,
Quitte Nadine pour la vie;
J'oublirai ta perfidie;
Et malgré mes regrets, je prendrai mon parti.

ZULMIS.

Je ne reconnais point Nadine à ce langage;
Vous me trompez.

THÉLAMIS, *à part.*

Moi? — Quel nouvel outrage!
(*A part.*)
Voici l'instant de les brouiller tous deux.
(*Haut.*)
Je te trompe, moi?

ZULMIS.

Vous.

THÉLAMIS.

Quel soupçon odieux!

ZULMIS.

Si vous étiez Nadine, j'ose dire
Que vous m'épargneriez le plus léger chagrin.
J'ajouterai bien plus : j'aurais eu le dessein
De me soustraire à votre empire,
Le front de vous le déclarer;
Vous ne me croiriez pas; & loin de m'assurer,
Qu'en oubliant ma perfidie;
Vous sauriez sans effort prendre votre parti,
Malgré vous-même attendrie,
Vous verseriez des pleurs : qui n'aime point ainsi,
N'est point Nadine.

THÉLAMIS.

A ce trait inoui,
A ce trait qui doit me confondre,
Le chagrin où je suis m'empêche de répondre. —
Je ne suis point Nadine — non,
Perfide, vous avez raison. —
Je ne suis plus Nadine; & pour un traître
Qui ne me connaît plus, je ne veux jamais l'être. —
Je ne suis point Nadine! eh! quel autre, dis-moi,
Eût été, près des Dieux, solliciter ta foi?
Conduite à leurs Autels par mon amour extrême,
Je les presse de nous unir,
Tu le sais, & ce moment même
Est celui que tu prends pour oser me trahir.

ZULMIS, *hors de lui-même.*

Non, jamais il ne me fut de peine
Aussi cruelle que la mienne! —

O Dieux ! pour troubler mon bonheur,
Pous me rendre coupable aux yeux de ce que j'aime ;
Auriez-vous donc changé mon cœur !
De grace, prends pitié de ma douleur extrême.
(Il prend la main de Thélamis qu'il rencontre par hazard.)
Si le ciel malgré moi refroidit mon ardeur,
Pardonne. —
(Il lui baise la main, & la quitte au même moment.)
Ou c'eſt un ſort, ou tu n'es plus la même.

THÉLAMIS.

Ah ! c'eſt trop, c'eſt trop m'outrager,
Perfide, change donc, puiſque tu veux changer ?
Auprès de Thélamis que ta main intéreſſe,
Qui déjà de tes vœux eſt peut-être l'objet,
Va chercher un deſtin dont tu ſois ſatisfait.
Au mépris qu'aujourd'hui tu fais de ma tendreſſe,
Il ne manque plus que ce trait.
Ma voix n'a plus rien qui te flate ;
Plus touchante & plus délicate,
La ſienne te fera bien plus d'impreſſion.

ZULMIS.

A moi ? je vous jure que non.
Et dans la nature entière
Tout, ſi je perds Nadine, eſt fait pour me déplaire.

THELAMIS ! *appercevant Nadine, à part.*

Je l'apperçois — oh ciel que devenir !
Pour me venger & le punir,
Faiſons-la paſſer pour moi-même ;
Il va la rebuter, & le courroux extrême
Que Nadine en reſſentira,
Peut-être les déſunira.
(Haut.) Thélamis vient, je te laiſſe avec elle. —
Mon cœur, avec plaiſir, lui cède un infidelle ;
Et de ſon charmant entretien
Ne veut point le priver.

ZULMIS, *tourne du côté oppoſé à celui par où vient Nadine.*

Eh bien —
Vous le voulez, il faut vous ſatisfaire.
Il faut — approchez, Thélamis ;
Et s'il eſt vrai que vous aimiez Zulmis,
Zulmis, n'en doutez point, ſaura le reconnaître ;
Et vous proteſte qu'aujourd'hui
L'ardeur de ſon amour égalera peut-être
Les tendres ſentimens que vous aurez pour lui.

SCENE

SCENE V.

NADINE, ZULMIS.

NADINE.

TU t'ennuyais.

ZULMIS, *sans l'écouter.*

Mais non, vous trahiriez ma flâme ;
Et pour m'épargner ce chagrin,
Accordez-moi le tems de connaître votre ame,
Et différez encor le don de votre main.

NADINE.

Qu'entends-je ? Est-ce donc là le prix, la récompense
Que tu gardais à ma constance ?

(*A mesure que Nadine chante l'Ariette ci-après, Zulmis doit reprendre par degrés un air plus serein.*)

ARIETTE.

Eh quoi, Zulmis, quand je t'adore ;
Quand ton bonheur est tout pour moi ;
Pourrais-tu bien douter encore
Du tendre amour que j'ai pour toi !
S'il est vrai que je t'intéresse,
Pourquoi te plaire à m'allarmer ?
Ah ! pour le prix de ma tendresse,
Est-ce ainsi que tu dois m'aimer ?
Mon cœur si vrai, si sincère,
Mon cœur pourroit-il changer ?
Non, non, tu sais trop bien lui plaire ;
Pour le rendre jamais léger.
Eh quoi, Zulmis, &c.

ZULMIS, *à part.*

Quel changement subit ! & quelle différence !
Un doux frémissement passe dans tous mes sens !
Le sort prétend-il donc que nous soyons amans ?
Faut-il céder à sa puissance ?

NADINE.

Le sort — faut-il céder — Mais, de grace, apprends-moi —

ZULMIS.

Je l'avoûrai de bonne foi,
Je n'aurais pu le croire ; & lorsqu'en ce bocage,
J'entendais vanter vos appas ;
Peu jaloux de vous rendre hommage,

Je penſais à Nadine, & je n'écoutais pas.
Mais plus vous me parlez, plus votre voix m'enchante,
Malgré moi, près de vous, je deviens inconſtant,
Et, par un prodige étonnant,
Tout l'amour que j'avois pour ma perfide amante,
Je le reſſens pour vous.

NADINE.

Je ne ſais où j'en ſuis. —
Quelque ſonge, ſans doute, a troublé tes eſprits:
Tu t'égares.

ZULMIS.

Non, non, c'eſt la vérité pure.

NADINE.

Ecoute-moi, je t'en conjure,
Ecoute-moi, mon cher Zulmis. —

ZULMIS.

Je vous écoute auſſi, ma chère Thélamis,
Je vous écoute, & je vous jure
Que je me plais avec vous
Tout autant qu'avec Nadine.

NADINE, *avec colère.*

Ma chère Thélamis ! qu'entends-je !

ZULMIS.

Quel courroux!
Je vous nomme avec joie, & cela vous chagrine?
(*Thélamis, à part.*)
Tout va ſe découvrir.

NADINE.

Tu me nommes, dis-tu!
(*Thélamis, à part.*)
S'ils s'expliquent, tout eſt perdu.

NADINE.

Tu me nommes, ingrat!

THÉLAMIS.

Il va le reconnaître. —

ZULMIS.

Je n'y concois plus rien

NADINE.

Zulmis peut méconnaître
Nadine?

ZULMIS, *avec tranſport.*

Vous?

SCENE VI.

NADINE, ZULMIS, THÉLAMIS.

THÉLAMIS, *prenant Zulmis par la main.*

C'Eſt moi, Zulmis, moi qui la ſuis;
Laiſſe qui te trompe, & me ſuis.

NADINE, *le prenant par la main.*

Comment vous oſeriez! —

THÉLAMIS.

Vous oſeriez vous-même
Vous oppoſer — obéis à qui t'aime,
Tu le dois, & je le veux:
Reconnais ta maîtreſſe, & ſortons de ces lieux.

ZULMIS.

Tout ceci renferme un myſtère
Dont je brûle d'être éclairci. —
(*A Nadine.*)
Depuis l'inſtant, où par votre prière;
Vous avez du Soleil été briguer l'appui,
Nadine, venez-vous ici
Pour la ſeconde fois?

NADINE.

J'y viens pour la première.

ZULMIS, *avec transport.*

Ah! je ſuis ſatisfait. Thélamis m'a trahi;
Ton cœur eſt innocent, & le mien l'eſt auſſi.
(*A Thélamis.*)
Au défaut de mes yeux, c'eſt l'amour qui m'éclaire;
Et rien n'échappe à ſa lumière.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, ASSAN, PRESTRES.

ASSAN.

(*A Nadine & à Zulmis.*)

JE viens, avec regret, vous affliger tous deux.
(*A Thélamis.*)
Et vous, vous méritez un deſtin moins heureux;

NADINE, ZULMIS.

Je frémis

THÉLAMIS, *avec un air de satisfaction.*

Achevez.

ASSAN.

Cette perte est terrible,
Et rien ne peut la réparer;
Alibeck ne vit plus.

NADINE.

Oh ciel!

ZULMIS.

Est-il possible?

ASSAN.

Et malgré moi, je vais vous séparer.

NADINE.

Nous, Assan!

THÉLAMIS.

Je renais.

ZULMIS.

Qui? moi? que j'abandonne
La moitié de moi-même! Assan! qui me l'ordonne?
Qui dicta l'ordre affreux que vous osez remplir?

ASSAN.

C'est le ciel qui le veut, & je dois obéir.

ZULMIS.

C'est le ciel qui le veut! — que l'on m'ouvre le Temple;
Et dans l'instant vous allez voir
Si le Dieu que l'on y contemple
Vous a donné cet injuste pouvoir.
J'entrerai dans son sanctuaire,
J'y soutiendrai mes droits; & ce Dieu tutelaire,
Ce Dieu, vaincu par ma douleur,
Contre vous aujourd'hui sera mon protecteur.
(*Nadine se jette dans les bras de Zulmis.*)
Viens. — Jamais ses rayons n'ont frappé ma paupière;
Mais tous ses feux sont dans mon cœur.
(*A Assan.*)
Au mépris de notre constance,
S'il me livre à votre puissance,
Je la défendrai seul.

THÉLAMIS, *à Assan.*

Plus de ménagement.

ASSAN.

J'en aurais, Thélamis, si j'en étois le maître;
Mais la mort d'Alibeck en ordonne autrement;
Et du moindre retardement
Le ciel s'offenserait peut-être.

Allons ; & ſans plus différer,
Je vous le dis encor, il faut vous ſéparer.

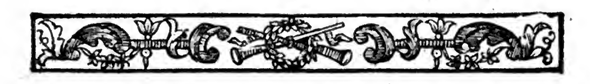
TRIO.

NADINE, ZULMIS.
Nous ſéparer ! nous déſunir !
Plutôt hélas ! plutôt mourir !
Non, de grace, voyez nos pleurs.
Prenez pitié de nos douleurs.

THÉLAMIS, *à Aſſan.*
Séparez-les, & dans ce jour
Faites triompher mon amour.

(Aſſan ammène Zulmis d'un côté, les Prêtres emmènent Nadine de l'autre ; Thélamis ſuit Zulmis.)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ALIBECK, ASSAN.

ALIBECK.

OUI, pour les éprouver, j'ai voulu dans ce jour,
Par le bruit de ma mort, allarmer leur amour :
Je leur en dois la récompenſe;
Et pour le prix de leur conſtance,
Je vais à ces amans, annoncer mon retour.

ASSAN.

Ah ! dans le trouble affreux dont leur ame eſt remplie,
Ce retour, Alibeck, va les rendre à la vie.
Je cours les en inſtruire.

ALIBECK.

Amenez-les tous deux.
Avant la fin du jour, ils doivent de moi-même
Savoir enfin quel eſt ſur eux,
Du Soleil notre Dieu, la volonté ſuprême.

ASSAN.

Puissent ces vertueux enfans
En être satisfaits.

ALIBECK.

Allez, je vous attends.

SCENE II.

ALIBECK, *seul.*

ARIETTE.

Je vais enfin dans cet asyle
Goûter les douceurs de la paix,
Et mon ame ne fut jamais
Plus satisfaite & plus tranquille.
Le Ciel, propice à mes vœux,
Me ramene aux lieux
Où j'ai pris naissance;
Et j'y reviens, dans la douce espérance
D'y faire aujourd'hui des heureux.

SCENE III.

ALIBECK, ASSAN, NADINE, ZULMIS.

ASSAN.

Non, mes amis, je ne vous trompe pas,
Et vous réponds que sur mes pas
Alibeck vous attend.

ZULMIS, NADINE.

Alibeck! —

ZULMIS.

Ah! de grace!
Que l'on me conduise vers lui.
Par où? De quel côté? Nadine. —

ALIBECK.

Me voici.

ZULMIS.

Ah souffrez que je vous embrasse. —
Vous arrivez pour retenir
La main qui veut nous désunir.

ALIBECK.

(*Thélamis arrive.*)
Vous ſavez ma promeſſe, & ma ſeule préſence
Doit au fond de vos cœurs porter la confiance.
Pour mieux les pénétrer, j'ai ſu dans ces climats
Sémer le bruit de mon trépas.
Je ſuis content des pleurs qu'il vous a fait répandre;
Et du Soleil, qui conduiſit mes pas,
Vous avez droit de tout attendre.

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, THÉLAMIS, NADINE.

NE différez donc plus, & couronnez nos feux.

THÉLAMIS.

Je prétends à Zulmis, & m'oppoſe à vos nœuds.

ALIBECK.

Vous y prétendez?

THÉLAMIS.

Oui.

ALIBECK.

Cet incident m'arrête;
Et pour vous accorder, je retarde la fête.
(*A Zulmis.*)
L'Oracle a prononcé que dans ces mêmes lieux.
De deux beautés, dignes de ton hommage;
L'une devoit te rendre heureux;
Mais j'ignore, Zulmis, à laquelle des deux
Eſt réſervé cet avantage;
Pour éclaircir ce point, je ferai de ton choix
L'arbitre ſouverain; deux beautés à la fois
Déſirent ton alliance,
Et je vais, pour ton bonheur,
Sonder leurs ſentimens, éprouver leur ardeur;
Et donner la préférence
A celle dont l'amour méritera ton cœur.

NADINE.

Quoi? lorſque notre impatience
A ſoupiré, gémi, ſur votre longue abſence;
Thélamis vous rétient, & par un examen,
Vous voulez retarder l'inſtant de notre hymen?

SCENE V.

ALIBECK, NADINE, THÉLAMIS.

ALIBECK.

Zulmis vous enflame, & sa main désirée
Est la récompense assurée
De celle de vous deux qui l'aimera le plus.

THÉLAMIS.

C'est moi.

NADINE.

C'est moi.

ALIBECK.

Sermens vains & frivoles;
Il me faut une preuve, & non pas de paroles.
Après huit ans entiers de travaux assidus,
De recherches, de soins, trop long-tems superflus,
J'ai vû remplir mon espérance:
Et j'apporte avec moi le secret merveilleux
Qui devint pour vous seuls l'objet de tous mes vœux;
Déjà plus d'un succès m'a prouvé sa puissance,
Et de Zulmis enfin, je puis ouvrir les yeux.
Maintenant, dites-moi, quel désir est le vôtre;
Est-ce la fin de son aveuglement
Que vous me demandez, ou sa main seulement?

THÉLAMIS.

Je demande l'un & l'autre.

NADINE.

Moi de même, Alibeck.

ALIBECK.

Mes enfans, songez y;
Songez-y mûrement. Si Zulmis aujourd'hui,
En vous donnant la main, recouvre la lumière;
Croyez-vous ne jamais y rien perdre?

THÉLAMIS.

Au contraire;
Je n'y vois qu'à gagner.

NADINE, *à Thélamis.*

Comment
Vous parlerez sans cesse la première!

THÉLAMIS.

Sans cesse.

ALIBECK.

Doucement, s'il vous plaît, doucement.

(*A Nadine.*)

Etes vous de ſon ſentiment?

NADINE.

Oui, ſi vous en êtes le maître,
Ouvrez les yeux de mon amant.

THÉLAMIS.

Et je n'y perdrai pas

ALIBECK.

Peut-être
Plus que vous ne penſez.

THÉLAMIS.

Mais dites vos raiſons ;
Car enfin ſi Zulmis reſte aveugle ; voyons,
Que pourrai-je y gagner?

ALIBECK.

Une amitié réelle,
Et la poſſeſſion d'un époux très fidèle ;
Prodige rare, mes enfans,
Et que l'amour opère une fois en cent ans.
Du temps qui détruit tout, l'infaillible ravage
Effacera vos agrémens,
Flétrira ces appas, ces roſes du printems
Qui colorent votre viſage,
Et vous verrez fuir les amans,
Si-tôt que par la main de l'âge,
Votre éclat ſera terni.
Leur eſſain par Zulmis ne ſera pas ſuivi,
Et dans la plus grande vieilleſſe,
Vous conſerverez pour lui
Tous les charmes de la jeuneſſe.

THÉLAMIS.

Comment, le front ridé par le nombre des ans ;
Et privée en un mot de tous mes agrémens,
Je ſerai pour Zulmis toujours jeune & jolie?

ALIBECK.

Toujours.

THÉLAMIS.

Qu'il ſoit aveugle, & pour toute ſa vie!

ALIBECK.

Votre choix eſt plein de bon ſens.
Vivons, aimons pour nous, c'eſt la bonne méthode!
J'en ſais plus d'une comme vous,
Qui trouveroit aſſez commode
L'aveuglement de ſon époux.

NADINE.

Mais si Zulmis, durant sa vie entière,
Est privé de la lumière,
Sera-t-il plus heureux?

ALIBECK.

Non; s'il vous est uni,
Vous deviendrez un bien très-précieux pour lui;
Mais jamais privé de la vue,
Jamais il ne pourra, d'un bien aussi flatteur
Connaître tout le prix & toute l'étendue;
Il n'aura point la douceur
De voir & d'adorer dans sa moitié chérie,
Ces graces, ces appas qu'à son âge on envie,
Et dont le seul aspect, irritant ses désirs,
Aurait, à chaque instant, augmenté ses plaisirs;
Du tendre objet de sa flame
Jamais un souris charmant
Ne portera dans son ame
L'yvresse du sentiment;
Il ignorera qu'elle est belle;
Mais, je vous le répete, il lui sera fidèle;
Et son épouse jouira
D'une félicité que rien n'alterera.

NADINE.

Si celle de Zulmis n'est entière & parfaite,
De la mienne, Alibeck, puis-je être satisfaite?
Puis-je en goûter le prix, tandis que sous mes loix,
Mon époux enchaîné n'aura d'autre avantage,
D'autre bien que celui d'avoir fixé mon choix?
Et si, par mon trépas, à la fleur de mon âge,
Le Ciel rompait le cours de notre mariage,
Je n'emporterais donc, en lui laissant ma foi,
Que la certitude cruelle
De le laisser, après moi,
Dans une douleur éternelle. —
Prevenez, Alibeck, prévenez ce malheur:
Ne songez qu'à Zulmis, c'est pour lui que je l'aime;
Et malgré mon amour extrême,
Le soin intéressé de conserver son cœur,
Ne me fera jamais oublier son bonheur.
Dès l'instant, je vous en conjure,
Qu'il partage avec nous le spectacle enchanteur
Que nous présente la nature:
Que ses regards, frappés du jour,
Puissent admirer tour à tour
Et l'émail de cette verdure,
Et l'éclat de ces fleurs qui décorent nos champs.

Que son œil curieux, jaloux de tout connaître,
Parcoure ces beautés, ces objets séduisans. —
Qui me l'enleveront peut-être;
Mais n'importe, qu'il soit heureux,
Et si quelqu'amante nouvelle,
Le séduit, le retient, qu'il trahisse mes feux,
En un mot qu'il soit infidèle:
Si son infidélité
Peut ajoûter encore à sa félicité.

THÉLAMIS.

Le plaisir de me contredire
Vous fait penser si singulièrement,
Que j'ai beaucoup de peine à m'empêcher d'en rire.

ALIBECK.

Vous aimez, il est vrai, plus délicatement.

THÉLAMIS.

Aussi ne crains-je rien de votre jugement. —
L'inconstance en amour est un défaut extrême;
Zulmis en soit toujours exempt,
C'est, je crois, l'aimer pour lui-même.

ALIBECK.

Et quelque peu pour vous.

THÉLAMIS.

Il est dur cependant,
Lorsque l'on a des attraits en partage,
Il est dur d'avoir un époux
Qui ne puisse jamais en devenir jaloux:
Les admirer, leur rendre hommage,
En sentir toute la valeur,
Et l'inestimable avantage
D'en être le seul possesseur.
Vous, à qui notre Dieu fait part de sa puissance,
Ne pourriez-vous, à mon amant,
Faire voir la lumière & le rendre constant?

ALIBECK.

Moi, non, perdez cette espérance;
Zulmis est homme, & quand il y verra,
A coup sur, Zulmis changera.

THÉLAMIS.

Mais ces hommes enfin, quand nous sommes jolies,
Ne peut-on les fixer?

ALIBECK.

Ne vous en flatez pas.
Les hommes dans leur fantaisies
Ne sont pas toujours délicats;
Et par une coupable & bizarre inconstance,
Souvent, malgré tous vos appas,

Ils accordent la préférence
A des objets qui ne vous valent pas.

THÉLAMIS.

Point de guérison en ce cas;
Et je le veux aveugle, autant que l'on peut l'être :
Il m'en coûte ses yeux, pour conserver sa foi;
Le sacrifice est grand, & sa main est à moi.

ALIBECK.

Zulmis pense trop bien pour ne pas reconnaître
Un procédé si généreux

NADINE.

Vous savez, Alibeck, tout ce que je désire,
Et mon cœur allarmé n'a plus rien à vous dire.
Mais je veux revoir mon amant,
Vous me l'avez promis.

ALIBECK.

Je plains votre tourment;
Mais l'épreuve n'est pas finie;
Dans l'instant cependant, au gré de votre envie,
Près de vous, Zulmis reviendra:
Mais aussi-tôt qu'il paraîtra,
Confondez-vous, je vous l'ordonne,
Dans la troupe qui l'environne;
Et quel que soit le succès de vos vœux,
Jusqu'au dernier moment, songez toutes les deux,
Songez à demeurer dans le plus grand silence.

THÉLAMIS.

Mais Zulmis n'y voit pas; s'il ne nous entend point,
Comment pourra-t-il donc?

ALIBECK.

Le voilà qui s'avance,
Obéissez de point en point.

SCENE VI.

Les Acteurs précédens, ZULMIS, ASSAN, PRESTRES DU SOLEIL, TROUPE DE BERGERES.

(*Les Bergeres se partagent en deux troupes, Nadine & Thélamis se confondent avec elles chacune de leur côté.*)

ALIBECK, *à Zulmis, en le prenant par la main.*

La maîtresse la plus sincère
Va fixer ton bonheur & le rendre certain.

ZULMIS.

Nadine ſeule peut le faire;
Et je renonce à tout, ſi je n'obtiens ſa main. —
Mais je ne l'entends pas, elle dont la tendreſſe
Me prévint en tout temps. Ah! l'on m'a tout ravi. —
Nadine. —

ALIBECK.

Ne crains rien & calme ta triſteſſe,
Tes deux amantes ſont ici.

ZULMIS.

Nadine me ſuffit. —

ALIBECK.

Je n'ai rien à te dire,
Et c'eſt à tes yeux de t'inſtruire
De l'objet que pour toi, ma main vient de choiſir.

ZULMIS.

A mes yeux!

ALIBECK.

Sans cela tu ne peux l'obtenir.

ZULMIS.

Mon cœur vous l'a nommé cet objet que j'adore,
Si vous n'écoutez pas ce cœur qui vous implore,
Faites que de mes yeux je puiſſe me ſervir.

ALIBECK.

Je vais te les ouvrir.

ZULMIS, *avec un tranſport de joie.*

Oh ciel!

THÉLAMIS, *quittant ſa place.*

Qu'allez-vous faire!
Eh quoi.

ALIBECK, *à Thélamis, en la renvoyant.*

Songez à m'obéir.

ARIETTE.

Si l'aſtre brillant qui m'éclaire,
D'une éternelle obſcurité,
N'a point affligé ta paupière;
De cet aſtre avec nous partage la clarté;
Et qu'avec ton amour, tes yeux d'intelligence,
T'apprennent quelle eſt la beauté,
Dont la tendre ſincérité
Mérite à jamais ta conſtance.

(Pendant la ritournelle, il poſe ſa main ſur les yeux de Zulmis.)

ZULMIS.

Où ſuis-je! — quel ſpectacle! — Alibeck, Dieu du jour,
Reçois mon premier hommage. —

Le ſecond appartient à l'objet qui m'engage. —
Où le trouver !

ALIBECK.

Dans ce ſéjour. —

ZULMIS.

Chaque objet me ſaiſit, — mon œil, que tout étonne,
Dévore d'un regard tout ce qui l'environne.
(Il jette les yeux ſur les femmes qui ſont du côté de Thélamis.)
Mais qu'apperçois-je encor ? Quel tranſport imprévu
S'empare de mes ſens ? — Plus je les conſidère,
Et plus mon cœur en eſt ému.
Que leur figure eſt douce, & qu'elle ſait me plaire,
Que de graces ! — Ah ! c'eſt là,
C'eſt dans leur troupe charmante
Que Nadine ſe trouvera.
(Il paſſe de l'une à l'autre & ſe trouve auprès de Thélamis, qui s'avance un peu plus que ſes compagnes : il la regarde un moment & la quitte : Thélamis en témoigne ſon dépit par ſes geſtes.)
J'aime à les contempler, leur vue eſt raviſſante,
Mes yeux ſont ſatisfaits, mais mon cœur ne l'eſt pas ;
Et de mon cruel embarras
A chaque inſtant la cauſe augmente.
(A Alibeck.)
Que Nadine à Zulmis diſe un mot ſeulement,
Et j'eſpère qu'en ce moment
Le doux ſon de ſa voix me la fera connaître.
(En parlant, il apperçoit les femmes qui ſont du côté de Nadine.)
Je ne les voyois point. — Ah ! j'y vole & peut-être
J'y trouverai la fin de mon tourment
(Il les examine comme les autres, & auſſi-tôt qu'il apperçoit Nadine, il s'arrête & témoigne par ſes geſtes ſa ſurpriſe & ſon contentement. Il fait deux pas pour voir celles qui ſont à la ſuite de Nadine ; mais il y revient auſſi-tôt.)

ARIETTE.

Vous avez toutes des attraits ;
Et Venus, qui vous aime,
Prit plaiſir elle-même
A former vos traits ;
Mais, malgré tant d'appas ;
Un inſtinct flateur,
Un charme vainqueur
Ramene ici mes pas.
Je vais — oui — non, je n'oſe, hélas. —
Nadine, ſerait-ce toi ? —

Oui — non — je n'ose obéir
Au secret désir
Qui me fait la loi.
Des yeux, à ce que l'on prétend,
Le cœur est souvent la victime ;
Si par un choix contraire à l'amour qui m'anime,
Les miens allaient me tromper — cependant. —
(*Il se raproche de Nadine.*) (*A Alibeck.*)
Elle ne me dit rien. — Vous êtes trop sévère,
Soyez-le moins, de grace, un mot en ma faveur.

ALIBECK.

Oui, je vois que pour ton bonheur
Un prompt secours te devient nécessaire,
Et tu vas l'obtenir. Avant que dans ces lieux
Ma main eût ouvert ta paupière,
Tous tes momens étaient heureux.
L'embarras de savoir à qui porter tes vœux,
Sur ton front à présent peint la mélancolie,
Je veux la dissiper, Zulmis, & pour la vie,
Je te rends ton repos, en refermant tes yeux.

NADINE, *involontairement, & avec la dernière vivacité.*

Non.

ZULMIS.

La voilà. — C'est Nadine.

ALIBECK.

Elle-même,
Zulmis, embrasse-zvous tous deux.

ZULMIS.

Ah ! Nadine !

NADINE.

Ah ! Zulmis!

ALIBECK, *à Thélamis.*

Vous les voyez heureux :
Pour mériter de l'être, apprenez comme on aime.
(*Thélamis regarde les deux amans d'un air de dépit, & sort sans rien dire.*)

SCENE VII. & dernière.

ALIBECK, NADINE, ZULMIS, ASSAN, PRESTRES DU SOLEIL, BERGERS, BERGERES, PEUPLE.

ALIBECK.

Vous, au pied des Autels du plus brillant des Dieux;
De l'hymen, sur mes pas, venez serrer les nœuds.

(Le

Le fond du Théâtre s'ouvre & représente l'intérieur du Temple du Soleil, rempli de gens de tout âge & de toute espece.

(Au milieu s'éleve un Autel sur lequel sont deux couronnes de fleurs. Alibeck y conduit Nadine & Zulmis, unit leurs mains, & chante le morceau suivant.

ARIETTE.

Astre éternel de la terre & des mers,
Brillant Soleil, ame de l'univers,
Unis, protege, embelis de tes dons
Deux jeunes cœurs, purs comme tes rayons.
(*A Nadine & à Zulmis.*)
Vous dont l'Amour a fait tout le bonheur,
Ne vous lassez jamais de célébrer sa gloire;
Ce Dieu puissant vous donne la victoire,
Que pour jamais il regne en votre cœur.

ALIBECK, *aux Bergers.*

Animez-vous, Bergers, rassemblez vous Bergères,
Et passez le reste du jour
A célébrer, par vos danses legères,
La fête de Nadine & celle de l'Amour.

Les Bergers & les Bergères exécutent un pas.

VAUDEVILLE.

ZULMIS, *à Nadine.*

La lumière la plus pure
Brille a mes regards naissans:
La beauté de la nature
Saisit & frappe mes sens;
Mais toi seule m'interesse;
Et la lumière sans toi,
Sans toi, ma chère maîtresse,
N'aurait aucun prix pour moi.

NADINE, *à Zulmis.*

Cher Zulmis, de ma naissance,
Je vis la clarté des cieux:
Chaque jour, par sa présence,
Le soleil frappa mes yeux:
Mais dans la nature entière
Rien n'eut de charmes pour moi,
Et ton amante sincère
N'y considéra que toi.

ALIBECK, *à Zulmis.*

Tu ne partages encore
Que la lumière du jour,
Bientôt tu vas voir éclorre
Les trésors du tendre amour;
Bientôt ta main fortunée
Va moissonner sous sa loi,
Les roses que l'hyménée
Ne réservait que pour toi.

ALIBECK.

Ces roses dont la tendresse,
N'embellit que le printems,
Pour vous, malgré la vieillesse,
Renaîtront en tout les temps.

NADINE, *à Zulmis.*

En tous les tems ta constance
Sur mes pas les répandra.

ALIBECK.

Avec vous d'intelligence,
Le plaisir les cueillera.

NADINE & ZULMIS.

Ces roses dont la tendresse,
N'embellit que le printems,
Pour nous, malgré la vieillesse
Renaîtront en tous les tems.

ZULMIS, *à Nadine.*

En tout les tems ta constance
Sur mes pas les répandra.

NADINE, ZULMIS.

Avec nous d'intelligence,
Le plaisir les cueillera.

(*Ballet général.*)

FIN.





